



Des élèves de deuxième année du lycée Jean-Piaget s'initient au monde de l'entreprise

De jeunes entrepreneurs à la fibre écolo

Créer une mini-entreprise et la gérer pendant une année: c'est le défi relevé par douze élèves de deuxième année du lycée Jean-Piaget pour leur travail de maturité. Après un été à se creuser les méninges pour dénicher la bonne idée et une rentrée sur les chapeaux de roue pour la concrétiser, les deux équipes ont franchi une étape importante la semaine dernière, en présentant pour la première fois en public le produit qu'ils comptent commercialiser: des sacs banane en bâches de bateau recyclées et des pailles comestibles en huit saveurs.

C'est la cinquième année que le lycée Jean-Piaget offre à douze de ses élèves la possibilité de se frotter à la dure réalité de l'entrepreneuriat. «Le projet est chapeauté par Young Enterprise Switzerland, un organisme qui vise à rapprocher le monde économique de l'enseignement. L'objectif est de permettre aux élèves de découvrir par eux-mêmes les différentes étapes de la création et de la gestion d'une petite entreprise, et de la commercialisation d'un produit. C'est du *learning by doing*», rappelait lors de la cérémonie d'ouverture Raphaël Perotti, professeur d'économie au lycée Jean-Piaget et responsable du projet. Proposé dans de nombreuses écoles professionnelles et de commerce en Suisse alémanique, le concept peine toutefois à s'imposer de ce côté-ci de la Sarine. Sur les 200 mini-entreprises créés cette année sous l'égide de YES, seules six seront romandes.

Pour faire partie des heureux élus, les lycéens neuchâtelois ont dû écrire une lettre de motivation et passer un entretien d'embauche, avant de mettre les bouchées doubles à la rentrée. Les deux équipes avaient en effet deux mois seulement avant de faire face à



Les deux équipes et leurs coaches respectifs, Pascal Debély et Raphaël Perotti. • Photos: Stefano Iori

la première échéance: présenter leur projet devant leurs camarades, leur famille, mais aussi des représentants d'entreprises et des personnalités politiques, pour les convaincre de participer financièrement à leur entreprise par l'achat de bons de participation de quinze francs. Car l'exercice n'a rien de fictif. Les entreprises montées par les élèves sont inscrites au registre Yes à Zurich et disposent d'un compte bancaire à leur nom.

Miam, des pailles!

Alors que la planète se noie sous les déchets, les deux équipes ont fait le choix de commercialiser via leur mini-entreprise des produits durables, respectueux de l'environnement. La première, baptisée «Drink'eat», a décidé d'offrir une alternative aux pailles en plastique en proposant des pailles comestibles. Composées prin-

cipalement de sucre glace, de fécule de maïs et d'eau, elles sont disponibles en huit saveurs, dont pomme verte, gingembre, cannelle, citron, chocolat ou fraise.

«Une partie des bénéfices sera reversée à Cleanforgood, une association qui lutte contre la pollution plastique dans les océans. Elle nous fournit les pailles, que nous conditionnons ensuite dans des sachets 100% biodégradables», explique Alexandra, propulsée CEO de l'entreprise. Et de remercier la conseillère communale Violaine Blétry-de-Montmollin, qui a pris le temps de recevoir les élèves et s'est engagée à les mettre en contact avec différents établissements publics partageant la volonté de la Ville de Neuchâtel de bannir les pailles en plastique.

Un sac banane inspiré des Freitag

La seconde mini-entreprise, «BÄCH&CO», propose une version «écologique et sociale» d'un accessoire actuellement très tendance: le sac banane, qui ne se porte non plus à la ceinture, mais à l'épaule. «Nous récupérons des chutes de bâches de bateau neuves auprès d'une entreprise du Landeron ainsi que des ceintures de sécurité dans des casses de voiture, que nous coupons aux bonnes dimensions», explique la CEO de l'entreprise, Julia. Les sacs sont ensuite assemblés par des couturières de la région.

Pour les aider à développer le modèle, les jeunes ont fait appel à

l'une de leur ancienne professeure de couture, qui leur a prêté main forte de bonne grâce. Et ils n'ont pas hésité à se mouiller pour vérifier l'étanchéité des coutures. «Ils se sont douchés avec le sac», confiait un proche, admiratif du travail fourni par les élèves en dehors des deux périodes hebdomadaires dévolues à l'aventure.

Encore du pain sur la planche

La prochaine étape sera la rédaction d'un business plan, une étape unanimement redoutée par les élèves qui n'ont qu'une année de formation théorique en économie derrière eux... voire pas du tout. L'aventure n'est en effet pas réservée aux seuls élèves en maturité commerciale. Les jeunes entrepreneurs devront également développer leur site internet, concevoir un système de paiement en ligne, trouver des canaux de vente et de distribution et participer à une foire régionale à Bienne, en vue de se qualifier pour la finale qui mettra en compétition les meilleures des 200 mini-entreprises YES. L'an dernier, l'une des deux équipes neuchâteloises s'était classée deuxième et s'était envolée en Lituanie, pour un concours européen. Connaître le même succès? C'est tout le mal que l'on souhaite à cette nouvelle volée. (ab)

Pour un cadeau de Noël original: www.drinkeat.ch ou www.bach-eco.ch. Les entreprises ont également leur page facebook, «bäch&Co» et «drinkeat.yes»



Des sacs en bâche recyclée et des pailles à croquer.